

Regard conscient

La force de faire face à notre histoire

Septembre 2002 • No 5

Édito

Terreurs et terrorismes



© REGARD CONSCIENT

2 **Actualité**
Brèves
L'attentat

Société
L'enfance du terrorisme
Déni 3

4 **Psychogénèse**
Brève histoire de la terreur
Rejouement

Psychogénèse
(suite)
Terrorisme relationnel 5

6 **Terrorisme**
Aux sources du contre-terrorisme américain
Pentagate

Psychohistoire
Pourquoi la guerre? 7

8 **Perspectives**
La ville de Vichy entrouvre la porte du passé
Terreur

Le 11 septembre 1941, le Département américain de la guerre donnait officiellement le coup d'envoi à la construction d'un édifice gigantesque, appelé à devenir un symbole de la puissance militaire américaine : le Pentagone¹. Soixante ans plus tard, jour pour jour, l'aile sud de ce bâtiment était frappée de plein fouet par un engin volant dont la nature fait, encore aujourd'hui, l'objet d'une violente controverse². À notre connaissance, aucun commentateur n'a souhaité relever cette incroyable coïncidence, qui pose sur les événements dramatiques du 11 septembre 2001 un point d'interrogation supplémentaire. En effet, l'attentat du Pentagone n'ayant été revendiqué par aucune organisation terroriste, faudrait-il attribuer ce synchronisme au seul fait du hasard? S'agirait-il au contraire d'une « signature » que quelques initiés sont à même de déchiffrer, mais qu'il serait cependant nécessaire de taire au grand public?

Dans ce numéro de *Regard conscient*, vous pourrez lire pourquoi nos dynamiques inconscientes remettent en scène les traumatismes vécus, avec une précision parfois déconcertante (page 4). Lorsqu'une terreur est partagée par un groupe important de personnes, elle détermine une logique collective de revivance traumatique se traduisant au fil du temps par de nombreuses mises en actes successives, qui constituent finalement l'identité historique et culturelle de ce groupe (page 8). Ainsi, sous l'impulsion de leurs leaders, les Américains se sentent-ils mobilisés par une guerre totale contre « l'Axe du Mal » qui, de notre côté de l'Atlantique, nous paraît irrationnelle voire suicidaire (page 6).

Dans cette perspective, l'attentat manqué contre le président Jacques Chirac revêt une signification particulière (page 2). Porté au pouvoir pour rassurer les peurs de la nation française, celui-ci semble incapable de soulager l'anxiété refoulée de ses concitoyens. Par son acte désespéré, le tireur du 14 juillet devient alors le porte-parole inconscient - et criminel - de la colère collective, parce que son histoire personnelle le prédispose à ce rôle. Dans l'enfance des terroristes, on trouve en effet un vécu quotidien de brimades et d'humiliations qui leur ôte le respect de leur vie et par conséquent de celle d'autrui (page 3).

Ainsi, au cœur du revécu traumatique que constitue l'acte terroriste, on trouve le déni et la terreur intériorisés par l'enfant dans sa relation à ses parents et à ses éducateurs. L'origine de la violence humaine tient dans cet holocauste vécu par les enfants à travers l'histoire et réactivé sur la scène mondiale (page 7). Qu'il s'agisse du martyr d'un homme-bombe, des représailles militaires qui s'en suivent ou de toutes les situations ayant occasionné en nous des souffrances, le sentiment de légitimité qui accompagne le passage à l'acte justifie de rejouer sur l'autre ce qu'on a soi-même vécu (page 5). L'enjeu, c'est la possibilité qui nous est offerte de vivre enfin conscients, individuellement et collectivement. À l'évidence, aucune peine n'équivaut à l'exercice de cette pleine faculté.

Marc-André Cotton

(prochaine parution : octobre 2002)

¹Site officiel du Pentagone : www.defenselink.mil/pubs/pentagon/facts.html
²Lire Thierry Meyssan, *Le Pentagate*, éd. Carnot, 2002, ainsi que notre page 6.

Brèves

Hommes-bombes

Des interviews réalisées par une représentante de l'ONU à Gaza révèlent que les participants aux attentats-suicides viennent presque tous de la classe moyenne, sont instruits et ont un emploi. De même, les militants du Hezbollah libanais sont plus nombreux que leurs camarades du même âge à avoir reçu au moins un enseignement secondaire. Dans une autre étude réalisée en décembre 2001 auprès de jeunes Palestiniens, les diplômés du secondaire étaient plus nombreux à se déclarer « *d'accord ou tout à fait d'accord* » avec les attaques armées anti-israéliennes. Ce ne sont donc pas seulement la détresse matérielle ou le manque d'instruction qui poussent au terrorisme.

Libération, 17.6.02

Terrorisme d'État

Avec le *Terrorism Information and Prevention System (TIPS)*, au moins 4% d'Américains devraient être recrutés en tant qu'informateurs des services de surveillance de la population, un pourcentage de délateurs plus élevé que n'en avait l'ex-RDA du temps de la Stasi. Les volontaires du TIPS seront recrutés principalement parmi les professions qui donnent accès aux foyers privés, aux bureaux ou aux réseaux de communication. Ainsi, les prestataires de services domicile, les employés postaux et les transporteurs seront sollicités particulièrement.

Un programme pilote, qui démarre en août, devrait impliquer dix agglomérations et enrôler un million d'informateurs, soit un pour 24 habitants. Les informations récoltées seront regroupées dans une base de données accessible au département de Justice et aux forces de police, mais à l'insu des individus concernés.

Sydney Morning Herald, 19.7.02

Fessée

En analysant soixante ans de recherches sur les châtimements corporels, la psychologue américaine Elisabeth Gershoff affirme que les parents qui fessent leurs enfants prennent le risque de leur causer de graves problèmes à long terme. Dans une étude publiée en juin dans le bulletin de l'*American Psychological Association*, elle indique qu'une dizaine de comportements négatifs - comme les conduites agressives et anti-sociales ou certains problèmes mentaux - peuvent être considérés comme des séquelles de châtimements corporels.

www.apa.org/releases/spanking.html

L'attentat...

À peine un mois après la victoire de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP) aux élections législatives de juin dernier, le chef de l'État français est la cible d'un attentat manqué. Un tel incident revêt une signification particulière lorsqu'on s'intéresse à la vie émotionnelle d'une nation.

Il est presque dix heures du matin, ce 14 juillet 2002. Le *command-car* présidentiel vient de faire le tour de l'Arc de Triomphe et s'engage sur les Champs-Élysées, lorsqu'un jeune homme empoigne la carabine 22 long rifle qu'il dissimule dans un étui à guitare et tire en direction de Jacques Chirac, sans l'atteindre. Rapidement maîtrisé par des badauds, le tireur avouera par la suite : « *Je voulais tuer le président de la République et me suicider après.* »

ses nouvelles pour la justice, la police et la gendarmerie ?

Mise à mort symbolique

Dans un livre qui vient de paraître, Lloyd deMause, psychohistorien, explique que le leader d'une nation a souvent pour mission inconsciente de soulager l'anxiété refoulée de ses concitoyens¹. Mais il ne peut y parvenir, puisque cette anxiété tire son origine du vécu traumatique de l'enfance. En conséquence, le groupe finit par retourner sa rage contre lui, exprimant parfois ouvertement son désir de le voir mis à mort. Des messages subliminaux, issus de l'inconscient collectif, commencent à circuler sur les principaux médias nationaux. Il se peut alors qu'un individu particulièrement déséquilibré s'investisse du rôle du bourreau.

Au soir de la victoire de l'UMP aux législatives, Serge July écrivait : « *La tragédie pour Chirac commence aujourd'hui : il doit en effet réussir.* »² Élu grâce au voix de ses détracteurs de la gauche plurielle, Jacques Chirac se veut rassembleur car il doit démentir sa réputation d'impuissance. Il multiplie les déclai-



Dessin publié avec l'autorisation de son auteur

Modestie

Porté au pouvoir pour rassurer les peurs de la nation, le gouvernement Raffarin est perçu comme faible par l'inconscient collectif français. Un signe qui pourrait annoncer de vives tensions sociales.

(Dessin paru dans *Libération*, 17.6.02)

Paradoxalement, cette tentative d'assassinat intervient au moment où le chef de l'État concentre dans ses mains plus de pouvoirs que n'importe quel président de la République avant lui. Disposant d'une majorité absolue au parlement, ses partisans contrôlent également le Conseil constitutionnel et le Conseil supérieur de l'audiovisuel. Pourquoi cette faille dans la protection du Président qui, au soir de ce même 14 juillet, allait annoncer 9 milliards d'euros de dépenses

musclées, mais déjà la « *modestie* » du premier ministre qu'il s'est choisi début mai exaspère (voir image ci-contre). Le contexte est particulièrement difficile : la France vient d'être humiliée au *Mondial* et Jean-Marie Messier - le PDG prodigieux de *Vivendi Universal* qui a hissé une entreprise française au rang de puissance médiatique mondiale - est destitué pour ses malversations comptables.

Fin juin, la bourse est le théâtre d'un véritable « *jeu de massacre* »³ pour les valeurs françaises, au premier rang desquelles *France Télécom* et *Vivendi Universal*, justement. Des millions d'actionnaires particuliers font les frais d'une « *chute vertigineuse* » des titres. Une semaine avant l'attentat contre Jac-

(suite en page 7)

Notes :

¹Lloyd deMause, *The Emotional Life of Nations*, éd. Other Press, LLC, 2002. Lire également notre présentation en page 7.

²Serge July, *Et la crise n'est pas finie*, *Libération*, 17.6.02.

³*Le krach des télécoms*, *Le Figaro*, 25.6.02.

L'enfance du terrorisme

Face aux actes, qualifiés d'insensés, des terroristes, beaucoup sont interloqués que des êtres humains puissent commettre de si horribles crimes. Peu se sont demandés comment ils en sont arrivés là. Comment ils avaient pu perdre à ce point toute dignité humaine, tout respect de leur vie et par conséquent de celle d'autrui.

Un enfant à qui ses parents répètent que sa vie ne sert à rien, qu'elle n'a aucune valeur, et qui vit quotidiennement ce **déni*** par les coups, les humiliations et les brimades, intègre profondément la peur que ses parents ont de leur propre vie.

Aux Etats-Unis, une mère *chrétienne fondamentaliste* a récemment noyé ses enfants dans la baignoire pour, a-t-elle expliqué, «*sauver leur âme.*» Un père *créationniste* termine par ces mots une lettre à sa fille étudiante, dans laquelle il la met en garde du risque d'être exposée aux théories de Darwin: «*Mieux vaudrait que tu sois morte plutôt que de perdre la Foi.*» Une fille devenue adulte se rebelle contre les violences que lui avait fait subir son père lorsqu'elle était enfant. Celui-ci lui écrit en retour: «*Tu aurais dû être battue à mort lorsque tu étais enfant, et avais encore une chance d'entrer dans le royaume de Dieu.*»¹

Extase suicidaire

La dévalorisation systématique de la vie de l'enfant par ses parents le met dans un tel état d'insécurité qu'il en devient manipulable à merci par les pouvoirs religieux, militaires ou politiques qui tiennent la société.

Dans *Muslim Woman Magazine*, une émission largement diffusée par *Arab Radio and Television Network* (ART) et ciblée sur l'enseignement du Coran, Mme Doaa' Amer présente comme une bonne musulmane une enfant de trois ans et demi nommée Basmallah. La fillette est invitée à répéter la leçon qu'elle a apprise par coeur: qu'elle n'aime pas les Juifs, qu'ils sont des singes et des porcs et que c'est Dieu qui l'a dit dans le Coran.²

Un adolescent américain de 17 ans a été placé par ses parents à la *Missouri's Mountain Park Boarding Academy*, une école chrétienne baptiste fondamentaliste comme, disent-ils, «*une alternative éducative à la vie facile et dissolue des villes.*» Il y subit, avec l'accord de ses parents, privation de sommeil et d'hygiène, humiliations, menaces, chantage, violences physiques et empê-

chement de tout contact avec l'extérieur. En 1996, un autre adolescent fut, dans cette même «*école*», assassiné par deux de ses coreligionnaires. À ce jour, elle est toujours ouverte!³

Le 25 avril, ART propose une interview du professeur 'Adel Sadeq, recteur de la faculté de psychiatrie de l'université 'Ein Shams du Caire. Rayonnant, il explique que «*la civilisation occidentale n'a pas de concept équivalent au sacrifice de soi et à l'honneur*». En conséquence, les Américains «*ne comprennent pas l'expérience suicidaire de l'homme-bombe, ce summum de l'extase et du bonheur*» au moment précis où... «*cinq, quatre, trois, deux, un, il presse sur le bouton et se fait exploser.*» Grand sourire.²

Sacrifice de soi

Récemment, *Arte* a consacré une soirée spéciale aux kamikazes, ces êtres qui ont été et se sont utilisés comme objets de mort. Un jeune Iranien qui, à l'époque de la guerre Iran-Irak, devait avoir 20 ans se souvient: «*Pour nettoyer le champ de mine en se faisant volontairement sauter sur les mines, il fallait 1 000 volontaires.*»⁴ Sur 3 000 jeunes volontaires, 1 000 ont été sélectionnés par une course à pieds: lui n'a pas été pris... Il faut que la force vitale de ces êtres ait été entièrement détournée vers la haine et la honte de soi pour qu'ils soient agis ainsi par leurs aînés.

D'après un commentateur, les kamikazes sont «*issus de toutes les conditions sociales, leur jeune âge, autour de la vingtaine, semble être le seul "détonateur" commun de leur engagement.*»⁵ Le jeu de mot, ainsi que la mise en avant de leur âge, est révélatrice de ce que les adultes projettent sur la jeunesse: elle est *incontrôlable, dangereuse*.

Ces jeunes gens ont en fait tous en commun une totale absence d'avenir, une réduction drastique de leur potentiel de vie, dues aux *monstrueuses* exigences éducatives des adultes et à la violence de la répression qu'ils ont subies. À force d'être manipulé et instrumentalisé, l'être s'identifie si totalement à cette terreur de vivre de ses parents qu'il n'a plus d'autre possibilité que d'incarner la terreur et la mort, pour qu'enfin elle soit reconnue.

Une autre explication propose: «*Les attentats suicides constituent une arme adaptée à un monde d'apocalypse, de telles agressions entraînent la tentation d'en finir par une violence telle qu'elle ressemble du coup à celle de l'agresseur.*»⁶ En effet, sauf que le véritable

agresseur est le parent inconscient des conséquences de ses actes. L'ennemi, lui, est le support avec lequel on va rejouer d'un coup l'énormité de la violence vécue dans l'enfance, lorsque la possibilité en est offerte par le pouvoir.

Dans cette émission d'*Arte*, un vieux japonais très ému se souvient revenir chez sa mère, après la capitulation du Japon, grâce à laquelle il ne s'est pas envolé dans son avion suicide. Tête basse, honteux, il dit à sa mère qui l'accueille: «*Je suis désolé de n'avoir pu*

*Déni

Ce terme désigne le refus - conscient ou inconscient - de reconnaître une réalité humaine. Le déni peut s'exercer sur une dimension de l'être, par exemple l'amour et la conscience de l'enfant. Il peut aussi s'exercer sur la réalité d'un traumatisme vécu et occulté.

sauver la patrie.» 50 ans plus tard, il déclarera enfin: «*Mon plus grand regret, c'est de n'avoir pas pu dire à ma mère combien j'étais heureux d'être vivant!*»

Amour bafoué

La dignité humaine, le respect de la vie et la vitalité relationnelle sont inhérents à l'être naissant. Lorsque ses parents et ses proches sont, de part leurs propres souffrances, voués à la haine et à la violence, lorsqu'ils ne laissent aucune échappatoire à leur pression éducative mortifère, alors l'enfant cède. Pour survivre, il lâche son amour bafoué, il lâche sa vitalité piétinée. La terreur qui l'habite le réduit au même niveau que celui des adultes qui l'entourent et le menacent. Cet enfant en vient à s'être suffisamment retiré de sa propre vie pour ne plus sentir ce qui l'anime vraiment. Il est alors prêt à porter à l'extérieur sa terreur intérieure, il peut devenir un terroriste.

Bernard Giossi

Notes :

¹Cité par Jordan Riak, directeur du projet *No Spank* (www.nospank.net), forum de discussion psychohistory@topica.com, 21.6.02.

²Cité par David Tell, *The Baby Face of Hate*, *The Daily Standard*, 12.6.02, www.nospank.net/memri.htm.

³Sarasota Herald-Tribune, 10.7.02, www.nospank.net/n-j24.htm.

⁴Hossein, cité par J.-M. Maire, *Kamikazes à la vie à la mort*, *Le Figaro* 25.6.02.

⁵J.-M. Maire, op. cit.

⁶Robert Lifton, professeur à Harvard, cité par J.M. Maire, op. cit.

Brève histoire de la terreur

Nous avons la faculté de mettre en scène tous les rejouements liés à l'origine de nos aveuglements, afin de sauvegarder ou retrouver notre pleine faculté de vivre sensible et conscient. Analyse de l'évolution du concept de terreur.

L'histoire de la terreur que chacun porte en soi engendre les manifestations actuelles du terrorisme. Le mot terrorisme provient du latin classique *terror* : effroi, épouvante et, par métonymie, l'objet inspirant de l'effroi. La signification de *terror* recouvre : la personne, le sentiment qu'il éprouve et la cause qui catalyse ce sentiment.

Ce terme devient un concept lorsque les causes de la terreur suscitent un tel choc qu'elles sont escamotées par le refoulement. L'historique de ce concept révèle que ses causes originelles sont progressivement masquées par les formes destructrices des **rejouements*** successifs. Ces dernières formes impliquent des groupes sociaux de plus en plus larges, jusqu'à toucher la totalité de la société mondiale, comme l'illustrent les événements du 11 septembre 2001.

Traumatisme

Considérons, comme point de départ de cette étude sur la terreur, l'apparition de la notion punitive d'*enfer* qui dépouille l'Homme de l'assurance du *paradis*. Cette notion, qui a évolué au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, manifeste le déni de l'Être car elle oblige chacun à incarner le *Mal* comme une réalité intrinsèque à l'homme. Elle discrédite le salut apporté par *Jésus-Christ à l'humanité pécheresse*¹. En effet, la *Rédemption* révélait l'existence d'un processus libérateur de conscience inhérent à la nature humaine. Avec l'*enfer*, l'homme est condamné à racheter son salut. La terreur suscitée par ces exigences (*enfer/salut*) inflige aux hommes un terrible traumatisme. Il n'est pas exagéré de considérer la Peste Noire (1347-1352) comme une somatisation collective de ce traumatisme commun à toute la chrétienté².

C'est en 1356 qu'apparaît en Provence le mot français *terreur*³ emprunté au latin classique dans son sens originel d'*effrayer*. Ce mot est encore pleinement relié à la dimension humaine de vie et de mort physique et spirituelle que catalyse la Peste pour les individus. Lorsque nous sommes terrorisés, nous ne pouvons plus

jouer pleinement de notre conscience. La terreur tétanise notre sensibilité dans un processus de refoulement et d'aveuglement dont le résultat est la paralysie partielle de notre conscience. C'est alors que nous recomposons les scènes de terreur non pas dans l'espoir d'exorciser leurs conséquences mais dans celui de saisir en conscience la situation traumatique et de nous libérer de ses effets inhibiteurs.

La terreur des coupables

Au Moyen âge, les hommes étaient inconscients des dynamiques qui les agissaient. La Peste fit alors pour eux office de support pour une réalité intérieure complètement ignorée. En ce sens, elle fut le détonateur d'une succession de mises en scènes collectives se déployant sur plusieurs siècles. Mais ces dernières restèrent des exutoires, puisque leur sens n'a pas été réalisé. C'est pourquoi, progressivement, les gens prirent de la distance vis-à-vis du traumatisme originel, en faisant de l'objet catalyseur la cause de leur malheur. Ils cherchaient ainsi à maîtriser un insupportable sentiment d'impuissance et à sortir d'une fatalité.

Aux XIV et XV^{ème} siècles, les ravages de la Guerre de Cent Ans peuvent être attribués à l'Homme. En effet, la croyance du *Mal en l'Homme* rend ce dernier pleinement responsable de ses rejouements, puisqu'il ignore ce processus. On peut ainsi s'éloigner de la fatalité et de l'impuissance en brandissant la responsabilité humaine et donc l'espoir d'un changement. À la Réforme, la remise en cause des valeurs fondatrices de la religion catholique, la traque des réformés à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes en 1598, vont constituer le contexte d'une nouvelle évolution du sens du mot *terreur*. En 1625 apparaît l'association de la terreur à la panique : *terreur panique*. À cette évolution est rapidement associée la notion de culpabilité directement issue des tribunaux catholiques. La communauté humaine désigne les groupes coupables, qui endossent ainsi l'origine de la terreur. À ce moment-là, le support devient humain et, en 1718, on utilise des désignations périphrastiques comme *la terreur des coupables*.

Louis XVI

La condamnation est le fruit amer du refus d'accueillir sa souffrance. Projetée sur l'autre, elle suscite en lui une honte qui est celle d'être un humain devant une telle ignominie. Et celui

qui s'érige en juge s'approprie un rôle, en brandissant la culpabilité de l'autre, qui l'innocente. Les actes commis justifient la couronne d'épines, mais les enjeux humains ne sont toujours pas mis à jour.

*Rejouement

Processus qui consiste à recréer dans le présent des situations susceptibles de nous permettre de ressentir d'anciennes souffrances, refoulées dans notre inconscient mais toujours agissantes.

Lorsque le rejouement est accueilli consciemment, il permet la libération de l'énergie traumatique parce que le lien entre le traumatisme initial et ses conséquences refoulées est alors reconnu.

Au XVIII^{ème} siècle, dans la même mouvance d'individualisation qui introduit l'Humanisme des *Lumières*, le mot *terreur* définit une personne dès 1749 : *une terreur*. L'Humanisme formalise la reconnaissance de la souveraineté de l'Homme. Son corollaire est le personnage qui consacre sa souveraineté à asservir les autres. Louis XVI (1754-1793) devient le catalyseur d'un sentiment national de trahison. Le peuple se rapproche inconsciemment de l'origine de sa souffrance et en rend responsable celui qui devient de plus en plus le représentant de la figure paternelle : le Roi.

Terrorisme

La Révolution de 1789 est associée aux notions de *Liberté*, d'*Égalité* et de *Fraternité*. Mais les rapports humains entre père et fils, parents et enfants, n'ont pas encore intégré ces valeurs. C'est donc par la force que les dirigeants du mouvement imposent l'idéal républicain. Ils veulent briser toutes les résistances à la République si bien qu'ils placent la plus dure des dictatures paternelles de cette époque au cœur de la Révolution.

En 1793 s'établit le régime de *La Terreur*, terme qui consacre l'avènement d'une dimension politique du mot *terreur*. La dictature politique est relayée

Notes :

¹Définition de la *Rédemption*, Petit Larousse.

²Représentation poétique de la damnation réservée aux pécheurs, *L'Enfer* de Dante paraît quelque trente ans plus tôt, en 1314.

³L'étymologie et la filiation du mot *terreur* proviennent du Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.

par le peuple. Les comités révolutionnaires, institués dans chaque commune, sont chargés de délivrer des certificats de civisme, de dresser la liste des suspects et de procéder aux arrestations. *La Terreur* touche l'individu dans ses relations quotidiennes, ce qui fait émerger celle qu'il a déjà en lui et qui est remise en scène. En 1794, on utilise la notion de *terrorisme* imputée au régime. Puis celle de *terroriste* attribuée à ses partisans et à ses agents et enfin l'*anti-terrorisme* en réaction aux journées révolutionnaires du Thermidor et tout particulièrement aux Conventionnels du 27 juillet 1794. Par extension, les termes *terrorisme* et *terroriste* s'appliquent aujourd'hui à l'emploi systématique de mesures violentes dans un but politique et très couramment à des actes de violence exécutés pour créer un climat d'insécurité.

En 1960, apparaît la notion de *contre-terrorisme* qui utilise des moyens analogues à ceux des terroristes et qui s'applique au contexte national et international, en relation avec les valeurs nouvelles de mots comme *otage*, *attentat*. La notion de *terrorisme* est maintenant réduite aux actions qui suscitent la terreur. On ne s'intéresse pas aux hommes ni aux causes mais aux passages à l'acte, ce qui permet une condamnation totale de ces derniers et justifie le contre-terrorisme.

Accueillir le traumatisme

Cela nous montre à quel point nous nous focalisons sur les conséquences en omettant de découvrir les causes réelles des traumatismes à l'origine de tout terrorisme. Nous pouvons donc réaliser que l'évolution du non-accueil de ces traumatismes détermine celle du terrorisme.

La Vie a pourtant doté l'Homme d'une capacité de guérison qui ne se limite pas au corps. Nous sommes naturellement disposé à accueillir nos souffrances, nos traumatismes de telle sorte que cet accueil permette la libération de notre conscience. Je peux supposer qu'en ces temps reculés, l'Homme n'ayant pas, comme nous, réalisé l'existence de sa sensibilité et la nature de sa conscience, était tout aussi terrorisé par sa disposition à accueillir cette terreur que par la terreur elle-même. C'est alors qu'il lui oppose un refus considéré comme nécessaire à sa survie et instaure le refoulement.

Mais l'Homme ne peut pas accepter le handicap occasionné. Il cherche désespérément à se libérer de ses ténèbres. Il rejoue et est à nouveau terrorisé. Il refoule, renforce et justifie ses défenses puis rend les remises en scènes compulsives. Petit à petit, il intègre ce

Terrorisme relationnel

Les passages à l'acte sont inélictables si les mises en scène qui les introduisent n'engendrent pas une libération de la conscience. Témoignage issu du quotidien.

Nous répétons les situations qui ont occasionnées en nous souffrances, refoulements et aveuglements jusqu'à ce que nous ayons compris la signification concrète de la notion de rejouement et ayons réalisé les causes spécifiques de nos rejouements. Cette dynamique est l'œuvre de notre nature omnisciente.

Mettre en place un rejouement nécessite au préalable une sélection minutieuse du présent. Une fois celle-ci effectuée, le rejouement est installé. *Nous vivons alors un sentiment de légitimité suffisant pour passer à l'acte.* Dès lors émergent des sentiments refoulés réactivés par la scène. Mais au lieu de nous laisser guider par ces émergences et leurs repères contextuels afin de réaliser leurs causes par un revécu suffisant pour permettre la prise de conscience, nous jugeons, condamnons, normalisons, institutionnalisons et humanisons nos rejouements en nous persuadant d'être pleinement dans le présent.

Présent révélateur

Prenons comme exemple une situation de la vie quotidienne totalement banalisée. Une amie de longue date vient me rejoindre dans la buanderie. Je perçois en elle une légère gêne lorsqu'elle me dit avoir posé un sac sur la machine à laver afin que je puisse l'intégrer à ma prochaine lessive. J'avais compris le message, je l'avais donc lavé et venais de l'introduire dans le sèche-linge lorsqu'elle intervint.

Inconsciente de la souffrance que m'occasionnait la sensation de son attachement à cet objet, *je jouai un instant avec l'inquiétude qu'elle avait de ne plus le voir.* Je lui déclarai n'avoir pas vu ce sac mais l'avoir mis dans le sèche-linge. Elle mit un temps pour discerner les messages contradictoires. Puis elle me sourit et partit.

J'avais un malaise que j'accueillis. *Cette ouverture me permit de faire spontanément un lien entre mon comportement et le comportement que m'infligeait mon père.* Je m'adressai alors à lui comme s'il était là. Je lui dis ma souffrance d'être traitée ainsi, que l'enfant que j'étais avait suffisamment de difficultés à saisir ce qu'il vivait sans qu'il complique à plaisir. Je lui dis également combien je me sentais humiliée d'être l'objet de ce jeu.

Rejouement libérateur

J'étais heureuse de faire ces liens et d'exprimer mes sentiments. C'est à ce moment-là que je me sentis très mal avec la sensation de plaisir que j'avais éprouvée juste avant d'enfermer mon amie dans un rôle. Je visitai cet instant fugace et réalisai combien il était suscité par la légitimité de rejouer ce que j'avais subi. Poursuivant mon investigation à l'abri de tout jugement, condamnation et culpabilité, *je perçus combien le rejouement était libérateur lorsque je prenais conscience de sa cause et de ses effets en moi.* Je retrouvais alors une très grande joie.

Ce n'était pas la première fois que je jouais ce « petit jeu » avec cette amie. J'éprouvais toujours un malaise mais n'avais pas encore pu créer l'espace nécessaire pour faire le lien entre la mise en scène et son origine. De son côté, mon amie prenait conscience de son état de victime et de sa façon de faire porter aux autres les caractéristiques parentales qui furent à l'origine de ses souffrances et de ses handicaps relationnels comme par exemple l'indisponibilité et l'hystérie de sa mère. Ainsi, notre relation change de qualité au fil de nos découvertes.

La dynamique mise en place dans cet exemple est la même que pour tout autre rejouement, même le plus dramatique. Dans les rejouements familiaux et collectifs, elle se complexifie et se structure, mais les lois qui instruisent ceux-ci sont identiques. La raison en est l'enjeu : il nous est donné de vivre conscients, individuellement et collectivement. Et à l'évidence, aucune perte, aucune douleur n'équivaut à l'exercice de cette pleine faculté.

S. V.

mécanisme comme inhérent à la vie humaine et les institutionnalise. La terreur posée sur l'accueil se structure, se transforme en interdit puis s'impose à tous les enfants dans l'éducation. Tous ceux qui tentent l'introspection sont

traités d'hérétiques par les divers pouvoirs en place. Ainsi, ceux qui refusent de faire ce travail menacent ceux-là des maux qui les tourmentent.

Sylvie Vermeulen
(collaboration Laurence Naeff)

Aux sources du contre-terrorisme américain

Depuis le 11 septembre 2001, les États-Unis mènent une guerre totale contre le terrorisme et préparent aujourd'hui une nouvelle offensive militaire vers l'Irak. Pour saisir l'origine de cette logique destructrice, rejouée sur la scène mondiale, il faut pénétrer dans les arcanes de l'appareil de défense américain, une structure complexifiée de reflux de la souffrance impliquant d'inévitables passages à l'acte. Survol.

Daniel O. Coulson est le père des *Hostage Rescue Teams* (HRT), les brigades spéciales d'intervention du *Federal Bureau of Investigation* (FBI) créées en 1982 pour intervenir dans les prises d'otages et autres situations extrêmes liées au terrorisme domestique. Aujourd'hui retraité, il a consacré sa vie à tenter de neutraliser l'expression de la violence terroriste par une stratégie non moins violente, s'inspirant des meilleurs experts du contre-terrorisme international. Dans cette entreprise, c'est sa propre histoire qu'il a mise en scène - et celle de son pays - en reprenant à son compte les valeurs de son éducation texane, un dressage au cours duquel l'autoritarisme parental viole systématiquement l'intégrité psychique et corporelle de l'enfant.

Pentagate

Dans *Le Pentagate*, un livre paru en juin aux éditions Carnot, Thierry Meyssan poursuit son investigation sur l'attentat du Pentagone, dont *L'Effroyable Imposture* donnait un avant-goût.

L'expertise d'un ancien officier d'artillerie est particulièrement convaincante : en analysant notamment les images vidéo de l'impact, le spécialiste confirme que l'engin volant qui a frappé le Pentagone est, selon toute vraisemblance, un missile anti-forteresse équipé d'une charge creuse capable de percer cinq épaisseurs de mur d'un bâtiment. Il découle que seule une logistique interne à l'armée américaine a pu permettre de mener à bien une telle entreprise de destruction. Un minutieux travail d'enquête, mené contre vents et marées, à lire absolument.

M. Co.

Terreur refoulée

Dans un livre paru récemment¹, Daniel O. Coulson explique comment son grand-père paternel Bernard faisait régner l'ordre d'une main de fer : « *Lorsque je me battais avec mes cousins, il sortait dans la cour du ranch en hurlant, nous empoignait tous les trois et nous suspendait sur un piquet de clôture par le dos de la ceinture.* » Les chevaux du grand-père venaient alors mordiller le jeans des enfants, tandis que ces derniers criaient pour être délivrés, les jambes douloureusement engourdis par l'effet de garrot. Lorsqu'un de ses fils désobéissait à ses commandements, la colère paternelle s'abattait sur lui comme une divine furie. La veille du mariage de son aîné âgé de vingt ans, Bernard l'étendit d'un coup de poing parce qu'il était rentré tard et n'entendait plus se plier à ses règles. Le père de Daniel, Morris O. Coulson alors adolescent, assistait à la scène².

La terreur refoulée par l'enfant dans de telles circonstances installe en lui une série de nœuds émotionnels qui vont bientôt mobiliser l'ensemble de ses facultés affectives et cognitives. Sous les injonctions parentales et sociales, le jeune idéalise peu à peu la violence qu'il subit et localise à l'extérieur une figure diabolique symbolisant la terreur qu'il refoule. Lorsqu'une telle terreur est partagée par des millions de gens ayant vécu, enfants, un calvaire similaire, elle dynamise une logique collective de refluxement qui, à son tour, détermine les choix politiques d'une nation *et les ennemis que celle-ci se choisit pour remettre en scène la terreur commune.*

Axe du Mal

Bien avant que George W. Bush - lui aussi texan - ait popularisé l'idée qu'un « *Axe du Mal* » menaçait la sécurité nationale, le FBI et l'appareil de défense américain ont conçu une liste impressionnante d'ennemis, contre lesquels il semblait naturel d'exercer une répression brutale. Pendant la période d'Edgar J. Hoover³, le FBI élimina les *communistes*, puis les membres des *Black Panthers*⁴. Quelques années plus tard, il s'en prit aux *militaires chrétiens fondamentalistes* avec la même détermination à éradiquer *le Mal*.

Cette logique culmina avec le siège et la destruction de la communauté de Waco (Texas), le 19 avril 1994, au cours de laquelle périrent plus de 80 hommes,

femmes et enfants⁵. Exactement un an après, un militant d'extrême droite - Timothy Mc Veigh - fit exploser le siège du FBI à Oklahoma City, notamment pour « venger » le carnage de Waco, tuant à son tour cent soixante-huit personnes. Au début de l'enquête, Daniel O. Coulson nota alors cette réflexion : « *Les gens qui ont fait cela sont purement diaboliques. Les mettre sous les verrous est pour moi la chose qui ressemble le plus à un appel de Dieu Tout Puissant. Je ne comprendrai toujours pas le Mal et ne le comprendrai probablement jamais.* »⁶

Exorcisme suicidaire

Pourtant, Timothy Mc Veigh se révéla être un pur produit de cette Amérique profonde en lutte contre ses propres démons : vétéran de la guerre du Golfe, il avait été décoré pour sa bravoure puis enrôlé dans les *Forces spéciales clandestines*, une unité d'élite qui encadre secrètement diverses milices d'extrême droite et jouit de protections haut placées. Condamné à mort, il décida de révéler les complicités dont il avait bénéficié, mais le FBI fit disparaître les documents compromettant et Mc Veigh fut exécuté⁷.

Ainsi, devant l'interdiction formelle de mettre en cause la violence de leur éducation, une majorité d'Américains continuent de fermer les yeux sur les conséquences de cette violence et préfèrent cautionner la désignation de boucs émissaires - domestiques ou étrangers - qui puissent porter la responsabilité de leurs souffrances. Avec les armes de destruction massive aujourd'hui à disposition des belligérants, cette manière d'exorcisme est devenue suicidaire.

Marc-André Cotton

Notes :

¹Daniel O. Coulson et Elaine Shannon, *No Heroes, Inside the FBI's Secret Counter-Terror Force*, éd. Pocket Books, 1999.

²Coulson, op. cit., pp. 25-26.

³Directeur du FBI de 1924 à 1972, Edgar J. Hoover mis sur pied le COINTELPRO, un programme de surveillance des militants communistes aujourd'hui controversé.

⁴Lire Marie-Agnès Combesque, *Comment le FBI a liquidé les Panthères noires*, Le Monde diplomatique, août 1995.

⁵Longtemps masquée par la thèse d'un « suicide collectif », la responsabilité du FBI dans le massacre des Davidiens est aujourd'hui officielle.

⁶Coulson, op. cit., p. 15.

⁷Lire Thierry Meyssan, *Les Forces spéciales clandestines : une dissidence terroriste au cœur de l'appareil militaire atlantiste*, Note d'information du Réseau Voltaire No 235-236, 27.9.01.

(suite de la page 2)

ques Chirac, l'Express résume ainsi la conjoncture boursière: «*Plongez et rebonds inexplicables se succèdent. Les marchés sont touchés par une crise de confiance exceptionnelle, et des mécanismes pervers de contagion alimentent le mouvement.*» Selon certains analystes, une psychose s'est emparée des investisseurs, qui menace le capitalisme dans son essence⁴.

Images publicitaires

Un sentiment collectif d'impuissance et d'humiliation est également perceptible dans les messages publicitaires, qui utilisent - autant qu'ils reflètent - le subconscient des consommateurs. Chez les concessionnaires d'automobiles, Superman abandonne sa cape - symbole de sa toute puissance - sur le capot de la *Mini Cooper S* (lancement le 13 juin). Une pub *Peugeot 206* affiche une vamp en bas résille, guidant la plume d'un homme qui écrit docilement. En guise de rafraîchissement, *Perrier* montre une pin-up outrée jetant le contenu de son verre à la figure d'un prétendant. Ces images, choisies parmi d'autres du même genre, traduisent un profond désarroi. Certaines d'entre elles mettent en scène des figures féminines humiliantes, qui réactivent l'anxiété d'être symboliquement dévoré par une mère surpuissante.

Une figure charismatique pourrait peut-être tenir à distance la panique qui s'installe, mais Jacques Chirac n'a apparemment pas cette faculté. Certains de ses détracteurs le rendent déjà responsable du naufrage pressenti de la nation. Ainsi début juin, s'exprimant sur l'adoption probable d'une loi d'amnistie complaisante à l'égard des délits financiers, le député Arnaud Montebourg (PS) lançait cet avertissement aux élus de la majorité présidentielle: «[Si vous adoptez cette loi] *ce n'est pas seulement le gouvernement Raffarin qui en périrait, c'est la République elle-même que vous aurez pris la responsabilité de faire chavirer, précipitant dans les bras de son pire ennemi des centaines de milliers de nos concitoyens, écœurés et révoltés.*»⁵

Peur bleue

Dans ce climat d'incertitude, un étrange évènement survient le 3 juillet à l'Assemblée nationale. Un incident que *L'Express* juge «*ahurissant*»⁶. Sous les caméras de télévision, un homme pénètre dans l'hémicycle avec un objet métallique (en l'occurrence une coupe) et rejoint Jean-Pierre Raffarin à la tribune. Il est rapidement maîtrisé par

Pourquoi la guerre ?

Aboutissement d'une recherche de plus de quarante ans, l'ouvrage de Lloyd deMause, qui vient de paraître, répond en partie à cette question lancinante.

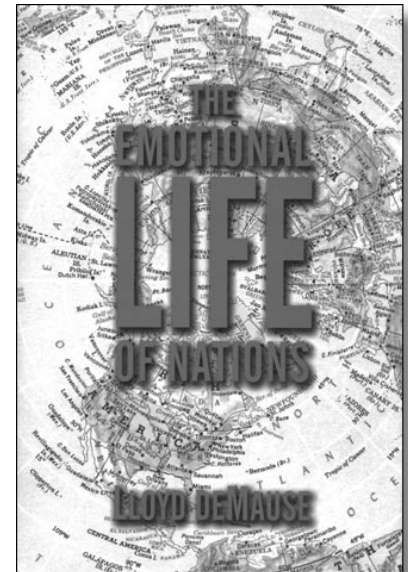
The *Emotional Life of Nations* (la Vie émotionnelle des nations) décrit en quoi et comment l'évolution des pratiques éducatives constituent le moteur principal des changements historiques. De l'infanticide pratiqué dans l'Antiquité à la relation d'aide qui commence à émerger au cours du XX^e siècle dans les pays occidentaux, il démontre que le rapport à l'enfant détermine pour chaque époque le contexte émotionnel des événements historiques, dans lesquels le cauchemar de l'enfance est remis en scène à travers les guerres et les violences sociales.

«*Le but de ce livre, écrit Lloyd deMause, est de montrer que l'origine de la violence humaine tient dans l'holocauste vécu par les enfants à travers l'histoire, au cours de laquelle des milliards d'êtres humains innocents ont été couramment assassinés, incarcérés, affamés, violés, mutilés, battus et torturés par leurs parents et autres gardiens. Devenus des adultes vindicatifs, mutilés sur le plan émotionnel - c'est-à-dire de véritables bombes à retardement - ils rejouent périodiquement leurs traumatismes précoces au cours de rites sacrificiels qu'on nomme les guerres.*»

L'ouvrage de Lloyd deMause, non encore traduit en français, décrit l'histoire à travers la transformation du rapport à l'enfant, qui produit de nouvelles

personnalités intégrant progressivement des facettes d'elles-mêmes jusqu'alors fragmentées. Il constitue la première théorie unitaire de l'évolution conjointe de la psyché et de la société humaine, fournie par cette discipline récente qu'est la psychohistoire. Un travail considérable d'une importance capitale.

M. Co.



Lloyd deMause, *The Emotional Life of Nations*, éd. Karnac Books, 2002, 450 pages.

Pour recevoir un exemplaire dédié de ce livre, envoyez un chèque ou un numéro de carte de crédit à: The Institute for Psychohistory, 140 Riverside Drive, New York, NY 10024, U.S.A. Prix \$46,75 (port inclus).

les députés, soudain saisis d'une peur bleue. Et *L'Express* de conclure: «*S'il s'était agi non pas d'un inoffensif illuminé mais d'un tueur déterminé, sans doute aurait-on assisté (...) à l'assassinat du Premier ministre et du président de l'Assemblée nationale, ainsi qu'à un carnage comparable à celui du conseil municipal de Nanterre le 27 mars.*» Le tireur des Champs Élysées aurait-il entendu là un message?

Aspirations populaires

Au soir du 5 mai, les Français ont confié à Jacques Chirac le rôle d'apaiser leur peur panique d'une société plus ouverte et plus juste. Crispés derrière les valeurs d'ordre de leurs propres parents, ils ont fermé les yeux sur les mensonges dans lesquels ils bai-

gnent et appelé de leurs vœux la «*tolérance zéro*»: moins de remise en cause, moins de liberté, moins d'espoir. Déjà, ce mode de refoulement compulsif de la souffrance donne quelques signes de faiblesse. La cuirasse craque. Pour s'épargner une longue et douloureuse période de transition, le gouvernement actuel ferait bien de réunir au plus vite une Assemblée constituante qui permette de jeter les bases d'une nouvelle République, plus proche des aspirations populaires.

Marc-André Cotton

Notes :

⁴Pourquoi la bourse est devenue folle, *L'Express*, 11.7.02.

⁵Arnaud Montebourg (PS), Débats de l'Assemblée nationale, 9.6.02.

⁶Comme dans un moulin, *L'Express*, 11.7.02.

La ville de Vichy entrouvre la porte du passé

Plusieurs psychohistoriens de renommée internationale ont échangé leurs recherches à Vichy, en juillet. Un travail de mémoire insoupçonné pour cette ville traumatisée par son histoire.

Fréquentée depuis le XVI^{ème} siècle pour les vertus quasi-miraculeuses de ses sources thermales, la ville de Vichy s'intéresse aujourd'hui à des résurgences d'un autre type: les blessures refoulées de l'histoire et leur impact sur notre présent. Du 4 au 6 juillet 2002, elle accueillait le sixième Congrès international de psychohistoire, organisé par Jerrold Atlas, co-directeur de l'*Institute for Psychohistory* (New York), et Robert-Louis Liris, fondateur de la *Société française de psychohistoire*¹.

Cette discipline, l'une des dernières sciences humaines nées au XX^{ème} siècle, étudie les motivations inconscientes des groupes humains. Elle fait appel à la psychologie, mais aussi à l'anthropologie, à la sociologie, à l'histoire de l'enfance et à la thérapie familiale, pour tenter de comprendre les comportements humains tant historiques que contemporains. Parmi les intervenants de ce congrès, le Pr Rudolph Binion, invité d'honneur, professeur d'histoire à l'université de Brandeis (Massachusetts).

La Mort Noire

«Lorsqu'on vit un traumatisme, on éprouve le besoin de le revivre, parce que la douleur est étouffante, et le mal qui ressort se transforme soit en obsession soit en phobie», résume Rudolph Binion. Dans l'histoire d'un groupe donné, la terreur provoquée par un événement traumatique vécu collectivement rayonne parfois sur plusieurs siècles et se traduit par de nombreuses remises en actes successives, qui constituent finalement l'identité culturelle - traumatique - de ce groupe.

Dans un exposé très documenté, Rudolph Binion met ainsi en évidence l'impact effroyable de la Peste Noire de 1348 sur la conscience européenne. Le fléau tua près d'un Européen sur deux, toutes classes sociales confondues, et engendra une véritable culture funèbre à caractère expiatoire: les fameuses *danses macabres* présentes sur tout le

continent jusqu'à la Renaissance. Au cours des siècles qui suivirent la Mort Noire, les Européens revisitèrent le traumatisme dans des périodes de violences sociales convulsives et dévastatrices puis, une fois la peste définitivement enrayée, à travers les visions fantastiques du courant littéraire romantique. «*Le cauchemar typique des romantiques*, explique encore Rudolph Binion, *c'est le monde qui se désintègre. Le romantisme, c'est justement cette revivance.*»

Regard sur l'enfant

Autre perspective, celle d'Alenka Puhar, psychohistorienne slovène. À travers des représentations de scènes de la nativité, cette journaliste de Lubjana met en évidence le contraste existant entre les religions catholiques orthodoxe et romaine, dans le regard porté sur l'enfant. Chez les Orthodoxes, la Vierge tourne souvent le dos à son bébé, dont émane une ambiance macabre. Joseph est distant, voire inexistant. Chez les Catholiques romains, l'évolution de la relation mère-enfant est perceptible, le père s'occupant même parfois de la cuisine. Cette différence visible sur les images pieuses se traduit concrètement dans les faits. Aujourd'hui encore, les pays européens de religion orthodoxe connaissent un taux de mortalité infantile nettement supérieur à ceux des autres pays européens, une situation démographique que n'expliquent pas les indices économiques habituels.

Le diaporama de David Wasdell, directeur du *Meridian Programme* basé à Londres, fut un autre moment important. Ses images explorent le traumatisme initial de la naissance et son impact sur l'architecture et l'aménagement de l'espace urbain. De l'art sacré des cathédrales au gigantisme de l'urbanisme capitaliste moderne, David Wasdell dégage une constante fondatrice: le besoin inconscient de revisiter notre venue au monde, de déployer ce vécu refoulé dans un espace-temps ritualisé. Dômes, chœurs d'églises ou sphères de l'architecture dite moderne sont autant de représentations symboliques de l'utérus maternel, dont l'enfant fut éjecté sans conscience. D'où la permanence de rites collectifs destinés à maîtriser cette souff-

rance dévorante et ménager un passage vers le monde extérieur².

Un musée Pétain à Vichy ?

Parmi d'autres contributions très stimulantes, j'ai aussi eu le plaisir de partager le fruit de mes recherches sur la période pétainiste (lire ci-dessous) devant un public très concerné. En effet, les Vichysois souffrent de la condamnation posée sur le passé de leur ville chargée d'une histoire collective très douloureuse. Il m'a été donné de voir combien l'approche psychohistorique pouvait être réparatrice. Peut-être ce premier Congrès international en terre française - qui plus est à Vichy - favorisera-t-il l'avènement d'un projet encore tabou dans cette ville: un musée consacré à la fin de la III^{ème} République et au gouvernement Pétain. Ce sera certainement un travail de mémoire salutaire.

Marc-André Cotton



qu e pouvait être réparatrice. Peut-être ce premier Congrès international en terre française - qui plus est à Vichy - favorisera-t-il l'avènement d'un projet encore tabou dans cette ville: un musée consacré à la fin de la III^{ème} République et au gouvernement Pétain. Ce sera certainement un travail de mémoire salutaire.

Terreur

Contrairement à une idée fort répandue, Philippe Pétain n'est pas le «vainqueur de Verdun», mais une figure humiliée de la Première guerre mondiale. Derrière une stature paternelle rassurante, son défaitisme en fit l'homme qui, selon ses propres termes, allait «*expier les péchés du Front populaire*» en livrant son pays à la furie allemande.

Inconsciemment, nombreux sont ceux qui comptaient sur une réactivation de la terreur paternelle pour rétablir les «valeurs d'ordre», menacées par l'évolution sociale de l'entre-deux guerres, afin d'apaiser le profond sentiment d'insécurité que celle-ci engendrait.

Pour une analyse détaillée de l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain, lire: www.regardconscient.net/archives/0108petain.html.

Notes :

¹Site internet www.psychohistoire.com.

²Site internet www.meridian.org.uk.